

DÉCEMBRE

MARDI 8 20H30

MON VIEUX ET MOI

PIERRE GAGNON
RACHID AKBAL



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

THÉÂTRE





Résumé du SPECTACLE

Le narrateur, un jeune retraité, adopte Léo, 99 ans, qui décide sur-le-champ de l'appeler « Mon vieux ». Débute alors une histoire d'amitié décalée faite de rituels rassurants, de silences tranquilles et de quelques pitreries. Léo est émouvant ou buté, surprenant, malicieux ou juste vieux. Onze mois de cohabitation dessinent une amitié sans faille entre les deux hommes malgré la mort qui approche inexorablement. Une leçon d'humanité, un plaidoyer pour la vieillesse et un hymne à la vie.

L'écrivain québécois Pierre Gagnon avait imaginé cette trame pour son roman Mon vieux et moi. Rachid Akbal s'en empare pour sa pièce. C'est bouleversant de tendresse et de lucidité parfois glacée. C'est grave sans être triste. C'est émouvant et drôle, cru sans être vulgaire. Sans tabou ni tromperie, on saisit l'instant fragile, la parcelle d'humanité qui ne cache pas le « naufrage ».

Bernard Magnier pour Le TARMAC

Pourquoi CE SPECTACLE ?

L'avis de l'Avant Seine

Après *Samedi la Révolution* et *Alger Terminal 2*, l'Avant Seine souhaitait continuer de suivre activement le travail de création de la compagnie colombienne Le Temps de Vivre, un théâtre en prise directe avec la réalité et le quotidien, où la parole, sensible et sincère, occupe une place centrale. Une manière de soutenir également le travail de terrain mené par Rachid Akbal et son équipe à Colombes et sur le département.

Pourquoi PARLER DE LA VIEILLESSE EN CLASSE ?

L'avis de la Compagnie

Dans le récit de Pierre Gagnon, c'est d'abord l'histoire d'amitié entre les deux hommes qui m'a touché, la simplicité des moments passés ensemble outrepassant la barrière de l'âge, le narrateur se laissant emporter lui aussi dans la perte de repère de Léo. C'est ensuite que nous avons commencé à creuser la question de la vieillesse. En général nous refusons de penser la vieillesse. D'y voir autre chose que souffrance et mort. Le jeunisme ambiant contribue à faire des vieux des parias, des étrangers, de drôles d'humains en tout cas. Plus simplement, il nous est difficile, quel

que soit notre âge, de penser qu'un jour nous serons vieux. Enfant nous attendons avec impatience d'être des adultes, nous imaginons ce que nous serons, ce que nous ferons. Mais au-delà de 60 ans, peu de gens se plaisent à imaginer leurs vieux jours. Et si c'était encore le temps d'apprendre, de découvrir ? Certes le corps joue des tours, mais l'espace et le temps s'en trouvent changés, pour quels effets ?

L'autre raison pour laquelle nous ne pensons pas la vieillesse c'est que nous en sommes séparés : les vieux ne sont pas inclus dans notre vie quotidienne. N'étant pas actifs, ils deviennent inutiles. Quel raccourci ! Les jeunes générations ont un rôle à jouer pour que le regard sur les vieux change et qu'on considère à nouveau leur utilité sociale (et pas seulement le coût financier qu'ils représentent pour la société). Dans les contes, le vieux sage est celui qui délivre la morale, celui qui sait. Parce que son âge lui permet d'avoir une vision d'ensemble. Et même si on ne veut pas écouter sa leçon, parce qu'aujourd'hui on croit qu'on peut tout apprendre par soi-même, on peut quand même écouter sa version des choses, son histoire. Les jeunes n'ont peut être rien à apprendre des vieux mais les vieux ont tout à gagner à être écoutés. Comme le dit Bernadette Puijalon, « en faisant le lien entre la mémoire et l'histoire, les plus âgés donnent aux plus jeunes la dimension du passé, mais en témoignant de la longueur de la vie, ils leur donnent une dimension de l'avenir. »

Aborder *Mon vieux et moi* en classe c'est agiter toutes ces questions chez les élèves, les ouvrir à leur vieillesse et à celle des autres.

Rachid Akbal



Le COMÉDIEN et METTEUR EN SCÈNE Rachid AKBAL

On reconnaît Rachid Akbal de loin à sa grande silhouette, les pieds bien ancrés dans la terre, le sourire large comme ses personnages hauts en couleur tout droit sortis de sa Kabylie ancestrale.

Nourri de contes depuis son enfance, il apprend le théâtre sous la houlette de Claude Mathieu, et le suit comme professeur quand il ouvre l'école Claude Mathieu à Paris.

Il multiplie les expériences, les rencontres et les formes théâtrales ce qui fait de lui un inclassable. Avec la compagnie le Temps de Vivre qu'il ancre dans la réalité de la banlieue parisienne dès 1992, il s'inscrit dans le mouvement des conteurs contemporains. Sa parole, dénuée d'artifices, précise et sincère, dessine parfaitement les contours de l'âme humaine dans ce qu'elle a de plus lumineux comme dans ses zones d'ombre.

Témoin de son époque, il n'a eu de cesse d'écrire et de raconter, des histoires vécues par les algériens en France pendant la Guerre d'Algérie (*Baba la France*) aux années noires (*Alger Terminal 2*) en passant par les récentes révolutions arabes (*Samedi, la révolution*). Avec *Mon vieux et moi*, sa dernière création, il poursuit son exploration du théâtre récit en abordant le grand âge et la fin de vie.

Capable d'une rare mobilisation physique, littéralement habité par ses personnages, il occupe la scène dans un véritable don de soi. Humaniste avant tout, son parcours dresse le portrait d'un homme libre et engagé, comme une promesse que la parole reste vive.

la COMPAGNIE Le Temps de Vivre

Fondée en 1992 par Rachid Akbal, comédien, conteur et auteur, la compagnie Le Temps de Vivre développe des spectacles où la narration occupe une place centrale.

C'est ainsi qu'a été créée *La Trilogie algérienne*, une œuvre sur l'immigration, composée des spectacles *Ma mère l'Algérie*, *Baba la France* et *Alger Terminal 2*.

Optant généralement pour un théâtre qui offre beaucoup de place au jeu de l'acteur, les dernières créations, *Samedi, la révolution*, sur les révolutions arabes, et *Mon vieux et moi*, sur le grand âge et la fin de vie, confirment l'orientation vers un théâtre au plus près des interrogations de son époque.

Implantée à Colombes depuis 15 ans, la compagnie a renforcé son implication auprès des publics autour de trois objectifs : sensibiliser, former, faire circuler.

En 2000, la compagnie a aussi créé le festival *Rumeurs Urbaines* devenu une véritable fabrique des arts de la parole rayonnant sur la boucle Nord de la Seine, de Nanterre à Cergy en passant par Garges-lès-Gonesse.

On ne naît pas vieux, on le devient NOTE D'INTENTION

Nous avons commencé par poser un jeu simple et somme toute naturaliste pour déposer les premières strates du spectacle. Puis le jeu s'est développé pour devenir physique, à la limite de la chorégraphie. Ce corps à corps permet de traduire les moments dramatiques, il dit les tensions, la violence des sentiments, la complicité et l'amour qui se nouent entre les personnages.

La présence physique de Léo est juste dessinée, évoquée. Nous avons fait le choix de ne pas incarner Léo, l'homme de 99 ans. Au début, c'est un fauteuil vide qu'on impose au spectateur. Le narrateur s'adresse au fauteuil vide et, quand son ami entre en scène, lui aussi regarde le fauteuil vide, comme si Léo y était présent. Cette codification passe par le jeu, nous disons au public : oui le fauteuil est vide, on le sait, mais on fait comme si Léo était là, on joue à

faire comme si. Le comédien qui joue l'ami du narrateur annonce, par petites touches successives, la présence à venir de Léo. Puis il devient brutalement Léo lors d'une scène joyeuse, un moment décalé, à la suite d'une chute orchestrée. La vieillesse est ici une matière qu'on usine pour parler du vieillissement. Ce vieillissement est nourri par les allers et retours hors du plateau des deux comédiens. Ils s'adressent d'une façon distanciée au public, ils racontent les anecdotes de leur passage dans une maison de retraite. Tout cela participe à la fabrication en direct du spectacle.

Rachid Akbal

VIDÉO, SON et MUSIQUE dans la mise en scène

On entend du son ou de la musique quasiment en continu. Et quand la musique et les sons se taisent, le silence s'entend comme une respiration, un souffle intérieur. On entend des lignes mélodiques populaires, des musiques rythmées, l'univers sonore impose des atmosphères, dicte le tempo. Les images vidéo sont rares mais importantes. Sur les premières images, on voit le narrateur à son pot de retraite, on l'entend comment il allait, enfant à la cathédrale où il avait la sensation qu'il apprenait à mourir.

Puis apparaissent les images vidéo de vieilles personnes qui vont, par touches successives, envahir l'espace. Ce sont les visages de vieilles personnes que l'équipe est allée rencontrer dans une maison de retraite à Villeneuve-la-Garenne. Ces images personnifient la vieillesse sur scène, comme des ombres qui peuvent surgir à tout moment pour nous rappeler que les mots ne suffisent pas.

Ces présences pour dire ce que les mots, le jeu des comédiens ne diront jamais. A la toute fin, une scène enregistrée où l'on entend les deux personnages voyager en voiture, par -30°C, puis en traineau, pour aller voir un bateau briser la glace du fleuve Saint Laurent. Cette joyeuse scène d'anniversaire réaliste contredit ce qu'on voit sur le plateau : les deux personnages entrent dans le réfrigérateur, le narrateur met sur la tête de Léo la tête d'un grizzli. En même temps, elle amplifie l'onirisme de la scène finale.

L'ADAPTATION du roman à la scène

Pour ce spectacle, Rachid Akbal a librement adapté le roman de Pierre Gagnon. Ainsi, tout en gardant le texte de base de l'auteur québécois, il a changé l'ordre des scènes, ajouté du texte et modifié la fin.

Dans ces propos recueillis par Bernard Magnier pour le Tarmac en novembre 2014, Rachid Akbal revient sur son rapport au texte original et sur la genèse du spectacle :

Comment avez-vous « rencontré » le texte que vous êtes en train de mettre en scène ?

J'ai entendu parler du texte de Pierre Gagnon à la radio.

Le coup de foudre avec le texte a-t-il été immédiat ?

Immédiat oui ! Mais je ne dirais pas un coup de foudre, mais l'envie de m'en saisir.

Pouvez-vous nous dire ce qui vous a séduit dans ce texte ?

L'idée toute simple d'adopter un très vieux monsieur de 99 ans.

Comment est née l'idée d'adapter ce texte et de le porter à la scène ?

L'idée de l'adapter est venue rapidement. C'est un texte très court avec beaucoup de trous et qui n'est pas terminé à mon sens. Donc un texte qui offre beaucoup de possibilités dans l'adaptation.

Ce texte écrit par un québécois est ancré dans un univers culturel canadien. Allez-vous garder cet environnement ? Transporter ailleurs les personnages ?

La culture québécoise et plus justement nord-américaine, sera là en permanence, en filigrane avec la musique, la chanson, l'évocation du climat et des paysages ou l'apparition du grizzli, personnage mythique de la culture amérindienne. Mais elle ne sera pas présente dans la langue ce qui est déjà le cas du roman de Pierre Gagnon.

Pierre Gagnon a souvent dit que l'écriture de ce livre avait été douloureuse. Qu'en a-t-il été pour vous lors du travail sur ce texte ?

Le « travail » n'est pas douloureux, il est excitant avant tout par la difficulté de traiter certains thèmes du texte : le vieillissement, la maladie, la mort, etc... Alors oui, certains jours, un sentiment de tristesse peut ressortir de notre jeu. Mais nous, les artisans, on travaille dans le plaisir et la bonne humeur.

Si vous deviez expliquer le geste du narrateur / de l'adoptant, que pourriez-vous nous dire ?

C'est très personnel comme réponse, elle n'engage que moi et pas mes camarades. Je trouve que le narrateur cherche un père pour mieux appréhender sa propre vieillesse. Pour moi c'est un texte sur la transmission.

Pistes pédagogiques **ENQUÊTE** **INTERGÉNÉRATIONNELLE**

Proposez à vos élèves de réfléchir à des questions à se poser ou à poser à un plus vieux que soi, puis d'envoyer les réponses à l'Avant Seine pour enrichir le magazine en ligne du théâtre.

Exemples : À quel âge est-on vieux ? Combien de minutes y a-t-il dans une heure quand on est jeune ? quand on est vieux ?



EXTRAITS du roman de Pierre Gagnon

« Sans grand discours, par des gestes et de simples intentions, cet homme m'enseigne comment vivre harmonieusement. »

« Si vivre avec une personne âgée apporte de grands questionnements, je constate aujourd'hui que bien des réponses sont facultatives. »

« Les vieux oublient, s'étouffent, font répéter, voient trouble, tombent, n'en veulent plus, en veulent encore, ne dorment plus la nuit, dorment trop le jour, font des miettes, oublient de prendre leurs médicaments, nous engueulent tant qu'on serait tenté de les engueuler à notre tour, pètent sans le savoir, répondent quand on n'a rien demandé, demandent sans attendre de réponse, échappent puis répandent, ont mal, rient de moins en moins, gênent le passage, s'emmerdent, souhaitent mourir et n'y parviennent pas... »

« Voilà, c'est tout. ça s'appelle vieillir. Jamais on ne raconte ces choses-là, bien sûr. ça n'intéresse personne. »



Visionnez une présentation du roman original de Pierre Gagnon en vous rendant à cette adresse : <http://www.web-tv-culture.com/mon-vieux-et-moi-de-pierre-gagnon-248.html>

EXTRAIT de la pièce adaptée du roman mise en scène par Rachid Akbal et Julien Bouffier

Scène 14

LÉO dit plusieurs fois : J'ai passé une nuit terrible mon vieux.

MON VIEUX : Je sais Léo, ça fait trois nuits maintenant.

LÉO : J'ai passé une nuit terrible, ils sont revenus.

MON VIEUX : Ce que tu dis n'a aucun sens. Ton état se dégrade Léo, tu me comprends ?

MON VIEUX : Ils m'ont dit de ne pas chercher à te contrarier, cela ne servirait qu'à t'inquiéter davantage. Je cherche comment t'aider Léo.

LÉO : J'ai passé une nuit terrible.

Temps

LÉO : J'ai passé une nuit terrible.

MON VIEUX arrive transformé en Mariachis.

LÉO le regarde : C'est ça, ils étaient trois comment tu dis déjà ?

MON VIEUX joue un peu de la petite guitare.

LÉO : Ils ont joué toute la nuit !

Puis MON VIEUX se transforme en père Noël.

Puis en religieuse.

LÉO rit.

MON VIEUX rit aussi : J'ai voulu faire approuver ma démarche par un expert en gériatrie. Il m'a seulement répondu vous avez bien du mérite mon vieux.

MON VIEUX habille Léo en religieuse.

Ils rient tous les deux.

LÉO dit : T'es fou, qu'est ce que tu es fou mon vieux.



Repères HISTORIQUES

Évolution de la conception du vieillir

Évolution de l'espérance de vie

- chez les Romains : 18 ans
- au 17e siècle : 25 ans (le fils moyen avait 14 ans à la mort de son père – aujourd'hui il en a 55 ou 60)
- au 18e siècle : 30 ans

En 1851, il y avait en France 10% de plus de 60 ans, en 1970 ils sont 18% (depuis le 18e siècle la proportion des vieillards dans la population a doublé).

En 1969, 12% de la population a plus de 65 ans et 3/5 sont des femmes.

Un homme arrivé à 50 ans n'a pas beaucoup plus d'espérance de vie que ses aïeux : le vieillissement de la population ne signifie pas que la limite de la vie recule mais que la proportion de gens âgés augmente considérablement.

Entre le début du siècle et 1970 la proportion des octogénaires a doublé en France (2/3 sont des femmes).

Dans la **Bible**, Matusalem s'impose comme la figure de la longévité bénéfique : Matusalem vécut 187 ans et engendra Lamek. Après avoir engendré Lamek, Matusalem vécut 782 ans et engendra des fils et des filles. Matusalem vécut en tout 969 ans et mourut. (La genèse, V, 25-27).

Chez les **Romains**, c'est un Cicéron vieillissant qui rêve d'une heureuse vieillesse dans *De Senectute*. Mais derrière son plaidoyer pour la sagesse paradoxale de la vieillesse (l'âge renforcerait les capacités intellectuelles) se cache une ruse politique pour restaurer l'autorité du Sénat.

Au **12e siècle**, le roman courtois met en scène un Lancelot capable d'aimer et de faire la guerre à 90 ans.

Au **16e siècle**, Montaigne est le premier qui se prenne lui-même comme sujet d'étude de la vieillesse arrivant.

C'est au **17e siècle** que la vieillesse devient le pire des maux comme le montre les textes de Ruzante. Dans *La Piovanna* : « la jeunesse est semblable à un beau buisson fleuri où tous les oiseaux se logent pour chanter : tandis que la vieillesse ressemble à un chien maigre dont les mouches envahissent et dévorent les oreilles. (...) La vieillesse est en vérité une mare où se rassemblent toutes les eaux malsaines et qui n'a point d'autre écoulement que la mort. Veut-on souhaiter du mal à quelqu'un ? Qu'on lui dise : puisses-tu devenir vieux. »

Au **18e siècle** dans toute l'Europe la population s'accroît et rajeunit grâce à une meilleure hygiène. Les plus de 80 ans, très rares avant 1749 se multiplient (dans les classes privilégiées seulement). Les exploités qui réussissent à survivre à un âge avancé sont réduits à l'indigence. Les vieillards sont vénérés au sein de la classe supérieure, surtout parce qu'ils détiennent les pouvoirs et les richesses.

Au **19e siècle** apparaît en littérature la figure du vieux serviteur dévoué, le vieux pauvre étant alors admiré par sa longue fidélité à la caste supérieure. Jusque-là, la collectivité n'avait pas à se soucier des vieux : ils restaient (sans que ce soit toujours très enviable) dans leur famille soit à transmettre un savoir (artisan hautement qualifié) soit à effectuer des tâches adaptées à leur âge (paysan). Avec l'industrialisation, l'âge entraîne une disqualification. La société estime qu'avec les années le savoir se périmait (alors qu'on considérait avant qu'il s'accumulait). A partir de là, le prestige de la vieillesse diminue du fait que la notion d'expérience est discréditée.

Et après ?

En France, lors du recensement de 1990, il y avait :

- 14% de plus de 65 ans soit 8 millions de personnes
- 7% de plus de 75 ans soit 4 millions
- 1,7 % de plus de 85 ans soit 1 million

et l'on prévoyait pour 2015 :

- 20% de plus de 65 ans soit 12 millions
- près de 10% de plus de 75 ans soit 6 millions
- 2% de plus de 85 ans soit 1,2 millions de personnes.

D'après l'ONU, d'ici 2050, le nombre de personnes de 65 à 84 ans dans le monde passera de 400 millions à 1,3 milliards. Les 85 ans et plus seront 175 millions, c'est-à-dire 7 fois plus nombreux qu'en 2003.



ALLER PLUS LOIN

Ils ont abordé le thème de la vieillesse à travers la **PEINTURE** : Dürer (*Le christ entre les docteurs*), Ghirlandaio (*Le vieillard et le petit fils*), Giorgione (*Col tempo*), Metsys (*La duchesse laide*), Hollar (*Le roi et la reine de Tunis*), Hals (*Les régentes*), Vinci, Rembrandt, Goya.

Pistes pédagogiques
CITATIONS SUR LA VIE ET LE TEMPS QUI PASSE

Proposez à vos élèves de réfléchir sur l'une des citations suivantes et d'en écrire une à leur tour.

Il y a un âge où on ne rencontre plus la vie mais le temps. On cesse de voir la vie vivre. On voit le temps qui est en train de dévorer la vie toute crue. Alors le cœur se serre. **Pascal Quignard**

Mais à mesure que le temps s'écoule, que notre avenir temporel se réduit, lorsque les jeux sont faits, que l'œuvre est achevée et la copie remise, que l'aventure humaine touche à sa fin, alors les personnages de roman ne trouvent plus en nous d'espace où se mouvoir : ils sont pris entre le bloc durci et inentamable de notre passé où plus rien désormais ne pénètre et la mort qui, plus ou moins proche, est désormais présente. Tout ce qui est inventé nous paraît insignifiant. **Mauriac**

Seuls les plaisirs dont on jouit avant 30 ans sont en position d'agréer toujours. **Stendhal**

La fin de la vie. Dernier acte un peu languissant ; des rappels du passé, des redites. On voudrait quelques rebondissements inattendu et on ne sait quoi inventer. **Gide** (journal)

Comment puis-je accepter cette situation ? Comment peut-on admettre de vivre et que le temps pèse sur nous si pesamment, comme une ânée ? Inadmissible. On devrait se révolter. **Ionesco**

Il y a au fond de moi quelque chose de détruit et que je ne peux espérer voir se reconstituer : cette vieillesse qui m'a toujours fait si peur a fini par s'installer et la crise, aussi vite passée qu'elle m'avait âprement saisi, aura été le combat d'arrière-garde ou le baroud d'honneur que je lui ai livré, chaque jour m'en convainc davantage. **Leiris**

Le cœur ne vieillit pas, mais il est triste de le loger dans des ruines. **Voltaire**

A en croire les vieilles gens, ils appellent la mort, leur âge les accable, ils ont vécu trop longtemps. Ce sont des mots ! Dès que la mort approche, nul ne veut s'en aller, et l'âge cesse d'être lourd. **Euripide**

La pire mort pour quelqu'un est de perdre ce qui forme le centre de sa vie et fait de lui ce qu'il est vraiment. Retraite est le mot le plus répugnant de la langue. Qu'on choisisse de le faire ou que le sort nous y oblige, prendre sa retraite et abandonner ses occupations qui font de nous ce que nous sommes – équivaut à descendre au tombeau. **Hemingway**

Tu me prends déjà pour un vieillard ? Pour un gâteux ? Pour une baderne ? Pour une guenille, un débris, un déchu, un amoindri, une ganache, un décrépit, un sénile, un caduc un suranné une ruine un archaïque un périmé un défectif un vioc ? **Queneau**

Je m'aperçus pour la première fois d'après les métamorphoses qui s'étaient produites dans tous ce gens du temps qui avait passé pour eux, ce qui me bouleversa par la révélation qu'il avait passé aussi pour moi. **Proust**

Quatre-vingts ans ! Plus d'yeux, plus d'oreilles, plus de dents, plus de jambes, plus de souffle ! Et c'est étonnant, somme toute, comme on arrive à s'en passer ! **Claudiel**

Les vieillards meurent parce qu'ils ne sont plus aimés. **Henri de Montherlant**

La vie est davantage faite de ce dont on ne se souvient pas que de ce dont on se souvient. **Tabucchi**

Je suis fatigué et furieux d'être vieux ; je suis tout ce que j'étais et même davantage mais un ennemi m'a ligoté et tordu de telle manière que je peux faire des plans et penser mieux que jamais, mais non plus exécuter ce que je projette et pense. **Yeats**

Mûrir ! Mûrir ! On durcit à certaines places, on pourrit à d'autres, on ne mûrit pas. **Sainte-Beuve**

En 1960, 1961, 1962, pour de raisons personnelles ou pour des raisons que je ne connais pas, je me suis senti vieux et je me suis mis à écrire dans des cahiers. J'approchais de la soixantaine. J'aurai bientôt 67 ans et il y a longtemps que je ne me sens plus vieux. **Simenon**

Ce qu'on écrit après 60 ans ne vaut guère mieux que du thé que l'on refait toujours avec les mêmes feuilles. **Berenson**

BIBLIOGRAPHIE / FILMOGRAPHIE

Romans et essais

- Du vieillissement, révolte et résignation*, Jean Amery, éditions Payot et Rivages, 2009
- Quand est-ce que je vieillis ?*, Claudine Attias-Donfut, Paris Puf, 2007
- La vieillesse*, Simone de Beauvoir, éditions Gallimard, 1979
- La femme coquelicot*, Noëlle Chatelet, éditions Stock, 1997
- Manifeste pour une vieillesse ardente*, Roger Dadoun, Zulma, 2005
- Le syndrome de Diogène, éloge des vieillesse*, Regine Détambel, Actes Sud, 2008
- Vivre encore un peu*, Christophe Donner, éditions Grasset, 2011
- Les années*, Annie Ernaux, Gallimard, 2008
- Carnets de voyage intergénérationnel*, Carole Gadet, Diane Sorin, éditions de l'atelier
- Mémoire de mes putains tristes*, Gabriel Garcia Marquez, éditions Grasset, 2005
- Le vieillissement*, André Gorz, Folio essais, 2005
- Eloge de la vieillesse*, Herman Hesse, éditions LGF, 2003
- Harold et Maude*, Higgins, éditions Gallimard, 1984
- Mon vieux*, Thierry Jonquet, éditions du Seuil, 2004
- Les mots du vieillir, Écrire le vieillir, Figures du vieillir* (3 titres), Alain Montandon (dir.), PUBP de Clermont Ferrand, Coll littérature
- Le grand âge*, Pierre Pachet, Le temps qu'il fait, 1993
- Être vieux : de la négation à l'échange*, Bernadette Puijalon, éditions Autrement
- La parole des vieux*, Bernadette Puijalon, éditions Dunod
- Le droit de vieillir*, Bernadette Puijalon, Jacqueline Trincaz, éditions Fayard
- Le jour avant le lendemain*, Jørn Riel, éditions Gaia, 1999
- Le futur immédiat*, Dominique Rolin, Folio, 2003
- Le sourire étrusque*, José Luis Sampedro, éditions Métailié, 1994
- Autoportrait à 70 ans*, Jean-Paul Sartre, collection à voix haute, Gallimard, 2005
- La ballade d'Iza*, Magad Szabo, éditions Viviane Hamy, 2005
- Senesco 1987-2004, journal d'un vieillissement*, Antoine Vivaud, éditions Fayard, 2006

Bandes dessinées

- Le jour ou il a oublié mon nom*, Bernadette Puijalon, Jacqueline Trincaz, edition Coderpa/Mairie de Paris
- Les Petits Ruisseaux*, Rabaté, éditions Futuropolis, 2006
- Rides*, Paco Roca, éditions Delcourt, 2007
- Pour Sanpei* (2 vol.), Fumiyo Kouno, éditions Dargaud/kana, 2009

Littérature Jeunesse

- Ma grand-mère ou l'enfance d'un corps sage*, Séverine Thevenet, éditions La cabane sur le chien, 2008
- Et après...*, Malika Doray, éditions Didier Jeunesse, 2002
- Ma grand Mère Alzha..., quoi ?*, Véronique Van Den Abeele, éditions Mijade, 2007
- Papouli et Frédéricico*, Gabrielle Vincent, éditions Casterman, 1994
- Elmer et Tante Zelda*, David McKee, éditions Kaleidoscope, 2006
- Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*, Philippe Dorin, L'École des Loisirs, 2002

Cinéma

- 7e Ciel (Cloud 9)*, Andreas Dresen, 2008



Quelques liens utiles...

... pour faire des recherches iconographiques :

<http://www.dayswithmyfather.com/#/10>

http://www.galerievu.com/artiste.php?id_photographe=63

<http://www.marionpoussier.fr/>

http://www.signatures-photographies.com/kaaWeb/accueilWeb/book/spip.php?page=theme&id_rubrique=37

... pour se documenter sur le sujet :

<http://www.arteradio.com>



Sandra Diasio

*Chargée de la médiation
et des relations avec les publics*

rp@lavant-seine.com

01 56 05 86 44

06 78 08 32 71

L'Avant Seine / Théâtre de Colombes

88 rue Saint Denis

92700 Colombes